



Layman's Report



Principales réalisations

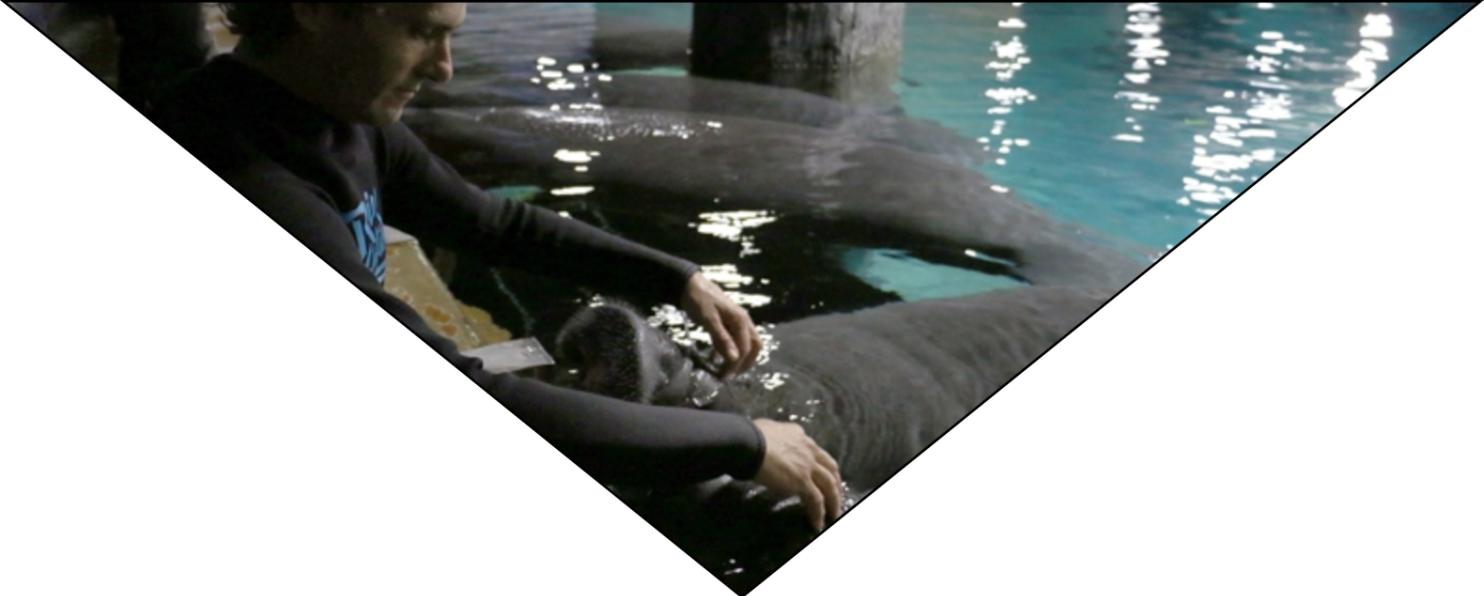
Connaissances sur le milieu

Le programme LIFE SIRENIA a facilité la réalisation de nombreuses études, développant les connaissances de l'état des habitats du GCSM (rivières, herbiers, mangrove, récifs coralliens, ...). Ainsi, ont été appréhendés leur niveau de dégradation et de pollution, les enjeux et les menaces (dont l'espèce invasive *Halophila stipulacea*) pesant sur ces écosystèmes, leur capacité d'accueil dans le cadre d'un projet de réintroduction ainsi que les modalités de localisation et de conception d'un parc de prélacher.

Un accent particulier a été mis concernant la qualité de l'eau sur le long terme dans la baie avec d'une part, la prise en compte de la nécessaire amélioration des réseaux d'assainissement, mais également les niveaux de contamination des herbiers par la chlordécone, un organochloré polluant la majorité des sols guadeloupéens. Ces études, ont ainsi montré que la qualité de l'eau était satisfaisante pour la réintroduction, avec des taux de contamination très faibles aux alentours de la Grande Rivière à Goyaves, principal cours d'eau fournisseur d'eau douce du Grand Cul-de-Sac Marin.

Les questions climatiques et plus globalement la gestion des risques naturels avec le plan de sécurité (dimensionnement, adaptation des équipements et installations, gestion des animaux lors de phénomènes cycloniques) ont également été posées lors du programme.

Le projet a contribué à développer une vision intégrée de la gestion de la baie du Grand Cul de sac marin à travers l'élaboration de son schéma d'intervention opérationnelle. Cette démarche globale de gestion de la baie avec l'ensemble des acteurs institutionnels, économiques et sociaux a pris en compte la réintroduction du lamantin comme un fil conducteur pour atteindre les objectifs d'amélioration de la qualité des milieux sur la base d'une gestion partagée et cohérente des milieux marins et côtiers. Il intègre les problématiques d'aménagement du littoral à l'échelle des bassins versants de la baie.



Connaissance sur l'espèce et le choix des individus

Le projet a permis d'améliorer sensiblement la connaissance et la conservation d'une espèce menacée, classée en danger d'extinction dans la liste rouge de l'UICN. Dans le cadre de la recherche d'animaux pour la réintroduction, le projet LIFE SIRENIA a en effet permis de mener de nombreuses études améliorant les connaissances sur l'état des populations de lamantins dans la grande Caraïbe pour lutter contre la fragmentation des sous-populations, ainsi que sur la diversité génétique et la dynamique des populations afin de reconstituer un noyau fondateur dans les Petites Antilles.

Ceci a été possible grâce à l'animation du groupe d'experts qui pendant 3 ans a échangé des informations, des pratiques et expériences.

Ces étapes d'animation ont contribué à valider des nouvelles orientations pour la réussite de la réintroduction et réorienter le projet vers le lâcher d'individus de source naturelle, captifs ou non, afin d'éliminer les aléas liés à la reproduction en captivité, au niveau d'imprégnation des animaux et les difficultés d'adaptation suite à une trop longue captivité. L'intégration au réseau des internationaux spécialistes des siréniens a facilité notre participation à divers congrès et séminaires donnant ainsi une légitimité mondiale à ce projet innovant

Le lamantin, est connu pour être une espèce robuste avec des facultés d'adaptation. Cependant, les difficultés rencontrées lors du programme LIFE SIRENIA nous ont révélé des risques à prendre en compte dans le cadre d'un projet de réintroduction. Des études nous ont permis de mieux comprendre et définir certains fondamentaux zootechniques notamment sur des animaux-candidats issus de captivité, nous amenant à proposer une méthode sélective des individus basées sur les différents points suivants :

- la considération de risques pathologiques dit « silencieux »
 - une sélection vétérinaire
 - le profilage des animaux et leurs niveaux d'éligibilité au relâcher.
- Une classification a ainsi été réalisée permettant d'obtenir un score qui définira l'éligibilité de l'animal, dans 4 catégories :
- Élites (n° 1)
 - Éligibles (n° 2)
 - Éligibles avec restrictions (n° 3)
 - Non éligibles (n° 4)

Cette classification prend désormais en compte des critères médicaux et sociaux.

Ainsi, un individu peut être apte médicalement mais se révéler comme non conforme pour un programme de relâcher, selon les critères liés à la durée et les conditions des de captivité notamment.



Connaissance sur les protocoles de soins et de transferts

L'expérience zootechnique dans ce projet est considérable. En plus de l'état d'amélioration des connaissances vétérinaires, les transferts et des manipulations d'animaux ont été importants. Maintenir Kai dans une condition physique et sanitaire acceptable a nécessité un travail quotidien et rapproché par les équipes. Peu de programmes de conservation sur les siréniens ont connu un tel niveau d'effort, contribuant ainsi à améliorer les connaissances sur :

- les monitorings
- les manipulations
- les procédures de transferts
- les études comportementales

Les protocoles d'activité ont permis de définir un effort zootechnique à fournir qui permettrait des relâchers d'animaux dans des conditions optimales, ceci en fonction de l'indice initial d'éligibilité de l'animal.

Outre les aspects zootechniques, le projet a permis d'acquérir une solide expérience dans les procédures administratives et la logistique inhérentes au transport de siréniens. Des protocoles de transport prenant en compte la manutention, les caisses de transport, la température en vol et la régulation de la température de l'animal sont désormais réalisés et pourront faciliter les démarches aux potentiels futurs porteurs de projets. Ce protocole sera présenté en Décembre 2019 à Barcelone, au Symposium international sur les mammifères marins par la vétérinaire du projet.

Pédagogie

Le projet LIFE SIRENIA accordait une grande place à la sensibilisation avec les scolaires. Une exposition avait également été créée afin d'être exposée dans les médiathèques de l'île et au grand public. En effet, le caractère emblématique du lamantin en a fait un support de communication et de sensibilisation évident sur l'érosion de la biodiversité.

Son capital sympathie, son image éboueur et pédagogique a permis une prise de conscience des problématiques de préservation du GCSM, un symbole de lutte contre les pollutions et les menaces.



Communication- Chiffres clés

16

**Classes sensibilisées
grâce au programme péda-
gogique monté en partena-
riat avec le rectorat**

346

**élèves sensibilisés
en 2016 et 2017**



3

**films créés pendant la
durée du projet**



**675 spectateurs
du film « La réintro-
duction du lamantin »
au Terra Festival**



1500

**Visiteurs sur le site de
Blachon**



1655

**personnes sensibilisées
par l'exposition**



Contributions économiques et sociales du projet

Le projet avait été accueilli positive-
ment par la population comme l'avait
montré l'enquête Qualistat. En raison
d'un contexte économique difficile le
projet était apparu comme une au-
baine pour les socio-professionnels
qui voyaient en l'espèce un produit
d'appel touristique. Si cet aspect n'a pu
être mené à terme, la plus valeur éco-
nomique du projet est tout de même
positive avec :

- Une création nette d'emploi de 5
soigneurs, 1 vétérinaire, 3 chargés de
projet, 3 coordonnateurs administratifs
et financiers, une chargée de commu-
nication et un assistant pédagogie. Les
personnels ont ainsi été formés et sont
montés en compétence, surtout en ce
qui concerne le personnel contractuel
recruté en emploi d'avenir, qui pourra
valoriser ces acquis dans le cadre de
nouveaux emplois.

- Tout au long du projet, de nom-
breux travaux réalisés par des entre-
prises, injectant de l'argent dans l'éco-
nomie locale. Outre les infrastruc-
tures, de nombreuses études ont été réalisées
par des bureaux d'étude spécialisés
en environnement, ainsi que la mobi-
lisation du maraîchage local avec une
demande stable d'approvisionnement.
Ainsi, dans le cadre des infrastruc-
tures, la majorité des dépenses avait déjà été
réalisée dans le cadre du projet, seul
la construction du parc de pré lâcher
restait à accomplir.



**150000 €
d'investissements en
infrastructures**

**30000 €
en équipements**

Perspectives

La conduite de ce programme a révélé à l'établissement qu'il n'était probablement pas le bon interlocuteur pour porter seul ce projet ambitieux dans son intégralité. Si la réintroduction du lamantin reste une entreprise d'envergure qui fait sens pour la conservation de l'espèce et de la baie du Grand Cul-de-Sac Marin, un Parc national ne dispose pas d'une portée « politique » suffisante pour donner à ce projet l'impulsion qu'il mérite, ceci afin de négocier directement avec les états potentiellement donateurs.

Les nombreuses études de faisabilité ont par ailleurs montré que si toutes les conditions environnementales étaient réunies pour la réussite du projet, c'est le contexte politique qui restait le frein le plus difficile à résoudre.

Le Parc national, dans le futur, si un autre porteur de projet venait à se manifester, serait en revanche un interlocuteur privilégié dans le conseil et l'accompagnement au suivi des animaux de retour dans la baie lors des relâchers.

Remerciements

Le Parc national de la Guadeloupe souhaite chaleureusement remercier tous les contributeurs au projet LIFE SIRENIA, et plus largement à ceux ayant contribué au projet de réintroduction du lamantin en Guadeloupe.

Les membres de l'équipe :

Hervé Magnin, Boris Lerebours, Sophie Bedel, Sébastien Rives, Natalia Rozniewska, Clarisse Rousseau, Maitena Jean, Antoine Messenger, Sandra Pédurthe, Léa Sebesi, Mélissa Sadjan, Mario Saint-Marc, Brian Peter, Maeva Dia, Juliette Bastarud, Matthieu Petit, Axel Rousseau, Anna Gades, Claire Golliet, Sarah Gobert, Xavier Ferdinand, Jolt Evva, Laura Pittino, Jeffrey Bernus, Clarence Bourny, Océane De Min.

La direction du Parc national :

Maurice Anselme, Denis Giroud, Mylène Musquet, Colin Niel.

Les petites mains qui travaillaient dans l'ombre et sans qui rien n'aurait pu être possible :

Marie Edith Adolphe, Carole Sheikboudhou, Bernadette Guillet, Marie-Victoire De-Boisrolin, Joël Jeannete, Alain Ferchal, Céline Lesponne.

Et toute l'équipe du Parc national qui a participé de nuit et au petit matin aux diverses manutentions des animaux.

Le groupe expert :

Pour leurs conseils avisés, leur patience, leur disponibilité et l'accompagnement qu'ils nous ont prodigué tout au long du projet : Ray ball, Alejandro Acosta, Nataly Castelblanco-Martinez, Benjamin Morales-Vela, Fabia Lune, Robert Bonde, Roberto Sanchez Ockrucky, Thomas, O'Shea et le regretté John Reynolds, premier président du Groupe Expert.

Les partenaires financiers :

La Commission Européenne, EASME, le MTES, SITA, la GMF qui nous ont fait confiance et ont su voir le potentiel prometteur du projet.

Les partenaires techniques :

Les Conseils d'administration et scientifiques du Parc national de la Guadeloupe et tout particulièrement le président du Conseil d'Administration Mr Ferdy Louisy. La DEAL Guadeloupe, Dynami, SAM BTP, l'aéroport Guadeloupe Pôle Caraïbes, Singapore Zoo, Alex Lecu et le Parc zoologique de Paris, le Zoo de Beauval, le Dolphin Research Center, le Mote Laboratory and Aquarium, Tampa Zoo et son service « Manatee rescue hospital », James Reid et Susan M. Butler de l'USGS, l'ICM bio, le FWS et tout particulièrement Andy Garret, l'AFDPZ, Tony Minucci et le Puerto Rico Manatee Conservation Center, le Lowry Park Zoo, Le Mexico Dolphin Discovery, la DAAF et le service vétérinaire des douanes, le correspondant du Ministère au Mexique et l'attachée à la coopération de l'Ambassade du Mexique.

Merci pour tous leurs conseils, leur accompagnement sur les différents dossiers.

Les bureaux d'étude :

CAC, ACSES, Hervé Léthier, Kelly Prifti d'Enviropea.

Les contributeurs divers :

Les pompiers de Guadeloupe, la brigade de gendarmerie pour leur bienveillance et leur disponibilité.

Les entreprises spécialisées, artisans et agriculteurs de la Guadeloupe qui ont dû quelquefois travailler dans l'urgence pour répondre aux exigences spécifiques de prise en charges de mammifères marins.

Le rectorat de Guadeloupe qui a fait confiance au Parc national pour éduquer à l'environnement nos futurs citoyens. Les professeurs et les élèves ayant participé au programme pédagogique, qui nous ont tant émus avec leur divers projets et leur sensibilité face à la destruction de leur environnement, c'est à eux que reviendra un jour la lourde tâche de sa protection.



